

# L'image de l'institution scolaire

Nathalie Lescaille, chargée d'études au Clemi

À La lecture de leurs journaux, l'intérêt que les élèves portent à leur scolarité et aux conditions dans lesquelles ils étudient est frappant. À côté des articles abordant l'actualité politique ou culturelle, nombre de textes publiés traitent du cadre scolaire, des professeurs ou du système éducatif dans son ensemble. L'article suivant constitue la synthèse d'une étude menée au Clemi, portant sur l'image de l'institution scolaire telle qu'elle est présentée par la presse lycéenne, qui s'avère la plus représentative de l'opinion des jeunes, en comparaison avec les publications scolaires et collégiennes, davantage encadrées par le personnel enseignant, et réduisant, de fait, la spontanéité et la sincérité des jeunes rédacteurs soumis au regard des adultes<sup>1</sup>.

Par leurs interrogations, critiques, ou simples états des lieux, les lycéens explicitent, défendent, ou remettent en question les principes et l'organisation du lycée. Compétences professorales, élitisme, fonctionnement de la vie scolaire : chacune de ses composantes est passée au crible des jeunes rédacteurs qui usent de tous les genres journalistiques (satire, billet d'humeur, critique, commentaire ou dessin de presse, interviews, micro-trottoir, courrier des lecteurs...) pour évoquer leur quotidien et les fondements mêmes de l'institution.

## Bienvenue au lycée !

La presse lycéenne reflète l'investissement identitaire dont le cadre scolaire fait l'objet de la part des lycéens. Ces derniers le représentent de manière structurelle, par le biais de visites guidées ou de simples évocations de ses locaux et équipements. Preuve que le lycée est pensé comme un territoire de vie à part entière, et non comme un simple lieu de travail. Ainsi, la qualité des salles de

détente fait l'objet d'une attention particulière dans les journaux lycéens, au détriment des espaces dédiés aux apprentissages. Une analyse plus fine des textes met en évidence l'appropriation à la fois physique et psychologique du cadre scolaire. En effet, nombre d'entre eux font état de l'investissement concret des élèves dans la gestion de leur établissement : « N'hésitez pas à vous impliquer dans la vie du lycée, si vous pensez pouvoir contribuer à donner une identité et une âme au bahut. <sup>2</sup> » D'autres explorent l'histoire du lycée, et ont quelquefois recours au procédé de personnification : « En 2003, Alfred aura cinquante-sept ans : il lui faut absolument une cure de jouvence, un ravalement de façade, une bonne opération de chirurgie esthétique <sup>3</sup>. » Enfin, certaines descriptions esthétiques ou sensibles offrent une représentation émotionnelle du lycée. Club de vacances, champ de bataille ou zoo, les métaphores ne manquent pas pour dépeindre l'ambiance et les conditions de travail qui y règnent.

Dans la presse lycéenne, le cadre scolaire est également représenté comme un espace de socialisation, dans la mesure où il permettrait de « développer des relations sociales, de former un groupe social, en société <sup>4</sup> ». Une fonction civique encouragée par les journalistes lycéens, par le biais de trois principaux types de procédés langagiers : la présentation positive d'actions citoyennes, l'avertissement (ou le reproche), et le conseil. Ainsi, ce journaliste lycéen interpelle ses pairs :

*« Chers camarades, il y a des problèmes de racisme dans ce lycée... Comment y remédier ? En évitant de rechercher les conflits avec les personnes ayant des opinions différentes des vôtres. Nous sommes en France, chacun pense ce qu'il veut ! <sup>5</sup> »*

Nathalie Lescaille

L'image de l'institution scolaire

Le lycée serait donc un lieu d'apprentissage de la vie en collectivité, par l'intégration des normes sociales qui la régissent, telles que le respect dû à ses pairs comme aux adultes. Conséquemment, il amènerait les adolescents à appréhender leur statut au sein de la société. À travers leurs articles, les élèves mettent en évidence sa fonction d'initiation aux règles citoyennes (respect des lieux, du matériel et de la loi). La presse lycéenne se veut le vecteur d'un discours de responsabilité, n'hésitant pas à dénoncer ou anticiper les enfreintes commises par d'éventuels fauteurs de troubles (qui refusent d'aider autrui ou dégradent les locaux...). En contrepartie, elle souligne l'enrichissement qui découle des échanges interpersonnels se déroulant entre les murs du lycée :

*« Des salles qui parfois réservent de merveilleuses découvertes, autant du point de vue éducatif que social. Ces découvertes vous inspirent, vous aident à prendre confiance en vous, et parfois même, à vous connaître <sup>6</sup>. »*

Perçu à la fois comme un cadre d'études et un lieu de vie, le lycée fait néanmoins l'objet de critiques récurrentes dans la presse lycéenne, qui pointe alors les failles du système éducatif. L'organisation générale de l'établissement, son règlement intérieur et les conditions de travail constituent les trois critères d'évaluation majeurs. À en croire leurs journaux, la gestion de l'administration scolaire présenterait de nombreux défauts.

*« Comment aller chercher un renseignement à la vie scolaire ? [...] Choisissez un créneau horaire vous donnant une à deux heures de libres pour vous présenter [...] ! Après avoir attendu quelques quarts d'heure en file d'attente, demandez votre renseignement au surveillant [...] et au bout de quelques instants il vous dira de repasser ultérieurement <sup>7</sup>. »*

Autres sujets régulièrement controversés : le règlement intérieur et l'exercice d'une politique sécuritaire. Les dysfonctionnements structurels ne sont pas en reste. Certains journaux lycéens dressent un sévère état des lieux de leur établissement (travaux qui perturbent les cours, mauvaises odeurs qui règnent dans les couloirs, médiocre qualité des repas proposés à la cantine...).

### Un regard exigeant sur les enseignants

Encensés, taquinés ou dénigrés, les professeurs font l'objet

d'un traitement privilégié dans la presse lycéenne. On dénote une véritable légitimation de l'autorité professorale dans près d'un tiers des articles qui leur sont consacrés. Par le biais d'interviews, portant sur les spécificités de leur métier et leur formation antérieure, les élèves mettent en évidence la notion de vocation professorale, qui constitue un gage de crédibilité à leurs yeux. Considérés comme des référents intellectuels et pédagogiques, les professeurs sont sollicités par les journalistes lycéens pour partager leurs savoirs ou leur opinion le cas échéant, sur l'actualité politique, culturelle ou de la vie scolaire... D'ailleurs, les messages de remerciements qui leur sont adressés témoignent de l'admiration qu'un certain nombre de lycéens leur vouent. Ainsi, un élève écrit à propos de son professeur de lettres :

*« Elle a su conserver ses élans de jeunesse, les plaisirs simples de ses premières lectures, pour nous les servir intactes, préservées de la rigidité du rituel scolaire. Ses cours sont de longs élans du cœur. Toute la classe plonge à ses côtés dans un univers vaste et flou : celui des Lettres. [...] Il fallait lui rendre hommage. On ne peut aborder la caste des professeurs de lettres en oubliant sa figure mythique <sup>8</sup>. »*

Parallèlement à cette représentation « idéalisée » des enseignants, nous avons mis en évidence l'expression d'un désir de proximité chez les élèves. Via leur journal, ils tentent de percer à jour la vie intime de leurs professeurs, et de désacraliser le rapport enseignant-enseigné. Pour ce faire, les journalistes lycéens, à l'instar des *paparazzis* qui traquent la vie privée des vedettes, n'hésitent pas à leur poser des questions indiscrettes, au sujet leur enfance ou leur situation maritale. Ils les interrogent aussi sur leur caractère et leurs croyances, se livrant à de véritables enquêtes de type ethnographique : « Par votre comportement ou bien votre coiffure, vous estimez-vous excentrique ? <sup>9</sup> », « plutôt macho ou féministe ? <sup>10</sup> », « Croyez-vous à la sorcellerie ? <sup>11</sup> » Nous avons également relevé un genre récurrent dans la presse lycéenne : le jeu-concours, qui s'appuie sur des photos prises durant l'enfance des professeurs. Ces derniers développent ainsi une complicité avec les élèves, en acceptant de prêter secrètement leur image aux membres du club presse et de la dévoiler à l'ensemble des lecteurs du journal. Par ailleurs, les articles portant sur la vie de classe et les activités périscolaires soulignent

l'utilité des échanges informels entre élèves et personnel encadrant. Les lycéens profitent aussi de l'espace d'expression offert par leur publication pour exercer leur esprit critique à l'égard du corps enseignant, mais toujours dans les limites du respect d'autrui. Leurs reproches concernent le comportement des professeurs avec les élèves, leurs compétences professionnelles, mais aussi leur personnalité. L'exercice de ce contre-pouvoir se manifeste essentiellement de manière humoristique. La presse lycéenne n'hésite pas à retranscrire les erreurs langagières (*lapsus*) et boutades lancées – malencontreusement ou volontairement – en cours par leurs enseignants. Ainsi, ce professeur d'histoire qui « soupçonne la femme de ménage de manger les craies », ou bien un professeur de physique, qui tente de rassurer sa classe : « S'il n'y a plus d'eau sur Terre, ce n'est pas grave, il y aura toujours le muscadet !<sup>12</sup> »

À côté des citations qui suggèrent le côté faillible des enseignants, on relève d'autres textes, plus incisifs, qui dénoncent l'exercice abusif de l'autorité ou le manque de compétence de certains professeurs, dont les lycéens seraient les innocentes victimes :

*« Il y a des profs qui nous saoulent et qui se saoulent eux-mêmes, ceux qui s'endorment pendant les interrogos et qui nous endorment avec leurs mots. Ceux qui ont oublié que l'éducation ne consiste pas à gaver mais à donner faim !<sup>13</sup> »*

## Un système éducatif perfectible ?

Par le biais d'articles abordant le thème de l'engagement civique, les journaux démontrent la portée citoyenne du système éducatif. Ils rappellent notamment les fonctions des délégués de classe, prouvant l'existence d'une démocratie lycéenne :

*« Vous devrez élire deux délégués et deux suppléants. Choisissez-les bien ! Ils seront tout au long de l'année vos porte-parole [...]. Se porter candidat et être élu est un acte important et valorisant. Tu as envie de : représenter ta classe, d'être à l'écoute de tes camarades (de leurs soucis et de leurs projets), d'avoir des relations privilégiées avec les adultes de l'établissement. Tu es volontaire, motivé(e), tu possèdes un esprit d'initiative et d'entre-*

*prise : alors n'hésite plus, présente toi !<sup>14</sup> »*

Les lycéens complètent leur apprentissage de la politique, grâce aux élections des délégués du conseil de vie lycéenne, du conseil d'administration ou du foyer socio-éducatif. Leurs journaux en font état par des appels à voter et des tribunes offertes aux candidats. D'autre part, ils relaient les initiatives solidaires lancées au lycée (éducation à la santé, missions humanitaires, etc.), et incitent les lecteurs à y participer. Le système éducatif est cependant décrit comme une organisation complexe et perfectible. De par son cadre contraignant, il serait comparable aux structures professionnelles. Un rythme plus souple et l'absence de routine sont des souhaits souvent évoqués :

*« L'école de nos rêves [...] : il n'y a pas de leçons l'après-midi. Les récréations sont plus longues. Tout le monde a un lit dans la salle de classe et tout le monde peut se reposer pendant cinq minutes de leçon. [...] Le week-end a trois ou quatre jours et les vacances sont plus longues. Le premier cours commence à dix heures<sup>15</sup>. »*

De même, le règlement intérieur ou les effectifs trop importants sont régulièrement dénoncés. En revanche, les élèves demeurent de fervents partisans de la mixité et de la non-imposition du port de l'uniforme.

Le lycée répond-il à ses objectifs de formation intellectuelle et pratique ? Les pratiques pédagogiques des enseignants, les disciplines et le programme scolaire, sont sujets à discussion. Par exemple, les matières littéraires font souvent l'objet d'appréciations dithyrambiques, certainement en réaction au rejet d'une partie des élèves qui n'en mesurent pas toujours l'utilité :

*« Tout ce que nous construisons au présent devient passé et nous avons tous une histoire personnelle qui nous identifie. Il en est de même pour l'humanité entière, d'où l'importance capitale de l'histoire qui nous identifie en tant qu'hommes<sup>16</sup>. »*

Nonobstant, les littéraires rejettent les matières scientifiques, et vice versa. Enfin, certains articles évoquent la lassitude provoquée par les cours magistraux, comparativement aux leçons plus vivantes, comme les PPCP (projets pédagogiques à caractère professionnel) pour leur fonction préprofessionnalisante.

Vigilante face aux réformes du ministère de l'Éducation

Nathalie Lescaille

L'image de l'institution scolaire

nationale, la presse lycéenne conçoit le système éducatif comme un enjeu politique :

« *Quelque 5 600 postes de surveillants seront supprimés dans les collèges et lycées. [...] C'est inconcevable dans le contexte actuel, alors que le secteur de l'armement se voit gracieusement offrir un second porte-avions (copie-t-on le grand modèle américain ?)* <sup>17</sup> »

Derrière la mise en cause des décisions ministérielles perce la dénonciation implicite d'un système éducatif vecteur d'inégalités sociales. Ainsi, les mesures de lutte contre l'absentéisme soulèvent la protestation des élèves qui jugent discriminante une pénalisation financière des familles. Par ailleurs, l'instauration de dispositifs de sécurité (vidéosurveillance...) est perçue comme une dérive de la politique sécuritaire du gouvernement :

« *L'élève prisonnier doit montrer patte blanche derrière les barreaux flambant neufs de l'institution École. Les grilles stigmatisent l'autorité d'un discours autorisé, celui du mythe de l'insécurité, cette paranoïa qui renvoie chacun dos à dos.* <sup>18</sup> »

Le système éducatif serait-il la reproduction à petite échelle des sociétés occidentales, dirigées par la compétitivité et le stress ? Si les journaux lycéens cautionnent le principe de l'évaluation, ils déplorent les notations arbitraires et l'angoisse provoquée par les examens. Des micros-trottoirs recueillent les témoignages des futurs bacheliers et une pléthore de conseils pratiques et d'encouragements tentent de désacraliser l'épreuve fatidique.

Bien que la « cote » de leur établissement représente un objet de fierté à leurs yeux, les lycéens dénoncent les ségrégations induites par l'instauration de filières d'études. La section professionnelle conteste les clichés qu'on lui attribue :

« *Il faut arrêter de véhiculer cette idée : les intellos d'un côté, les manuels de l'autre. Ras le bol d'entendre ce genre de propos ! Le professionnel est trop souvent dévalorisé. Pourtant nous en avons besoin. Des mains qui travaillent sans cerveau je n'en connais pas encore. Alors pourquoi cette ségrégation ?* <sup>19</sup> »

Les élèves de lycées techniques et les littéraires (comparativement aux scientifiques) regrettent aussi un manque de reconnaissance de leur filière.

Paradoxalement, si elle rejette la notion d'élitisme, la pres-

se lycéenne contribue à promouvoir une culture de l'effort. S'investir dans ses études et échauffer un projet professionnel sont vivement encouragés, en particulier au sein des établissements professionnels. Cependant, par mesure préventive face au risque de surmenage, l'éloge de la paresse est loin d'être condamné :

« *Cher M. Ferry, l'ennui existe bel et bien, mais derrière ce mot à peine murmuré par l'École s'amorce la résurrection des vieux principes de la III<sup>e</sup> République : il faut perdre du temps, il faut souffrir pour apprendre ! [...] La violence symbolique est patente quand l'École nie le droit à l'imprévisible* <sup>20</sup>. »

### Notes

1 *L'image de l'institution scolaire dans les journaux lycéens*, Clemi, 2004. Étude réalisée par Pascal Famery et Nathalie Lescaille, direction scientifique Laurence Corroy. Nous avons travaillé sur un échantillon de ce terrain, à savoir les journaux lycéens publiés durant l'année scolaire 2002-2003, dont disposait le centre de documentation du Clemi. Nous avons constitué un corpus comprenant uniquement les articles de l'échantillon qui abordaient le thème de l'institution scolaire – articles provenant de 205 journaux (114 titres). Notre méthodologie repose sur la technique de l'analyse de contenu telle que la définit Laurence Bardin, à savoir « un ensemble de techniques d'analyse des communications utilisant des procédures systématiques et objectives de description du contenu des messages. » *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, Coll. « Le Psychologue », 1996, p. 127.

2 *Descartes Mag*, lycée R. Descartes, Champs sur Marne, octobre 2002.

3 *Musset Planet*, lycée professionnel A. de Musset, Villeurbanne, février 2003.

4 A. Rey et J. Rey-Debove, *Le Robert*, Paris, 1984. Définition du mot « socialisation ».

5 *La Fugue*, lycée A. Ribot, Saint-Omer, décembre 2002.

6 *La Soupe*, LEGTP et CFA Stanislas, Wissembourg, février 2003.

7 *À l'aise Blaise*, lycée B. Pascal, Colmar, décembre 2002.

8 *L'Insolent*, lycée Condorcet, Belfort, mai 2003.

9 *No Comment*, lycée Sacré-Cœur, Tourcoing, mai 2003.

10 *Quoi d neuf Pascal ?*, lycée B. Pascal, Brie-Comte-Robert, décembre 2002.

11 *Le Mur*, lycée professionnel J. Guehenno, Saint-Armand-Montrond, mars 2003.

12 *Le Poinca*, lycée R. Poincaré, Florange, mai 2003.

13 *JHASACTRAMAJJY*, lycée J. Verne, Nantes, décembre 2002.

14 *Quoi d'9*, lycée Joliot-Curie, Dammarie-les-Lys, septembre 2003.

15 *West-Mag*, lycée G. Pompidou, Villeneuve-la-Garenne, avril 2003.

16 *Depech'*, lycée professionnel Le-Mirail, lycée Rive-Gauche, Toulouse, avril 2003.

17 *L'Écho de la Rue*, lycée du Léon, Landivisiau, novembre 2002.

18 *Eh ! Victor*, lycée V. Bérard, Morez, mars 2003.

19 *La Causette d'Augustin*, lycée A. Boismard, Brionne, mai 2003.

20 *Eh ! Victor*, lycée V. Bérard, Morez, mars 2003.